

Fête des Non-Parents

Extraits de presse

**NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.**

- p. 2 : Article in *Metro* (13 mars 2009)**
- p. 3 : Article in *Le Soir* (14 mars 2009)**
- p. 4 : Evocation in *Philosophie Magazine* (mars 2009, n° 27)**
- p. 5 : Article in *Le Soir* (18 avril 2009)**
- p. 6 : Article et interview in *La Capitale* (18 avril 2009)**
- p. 7 : Article in *Het Nieuwsblad* (19 avril 2009)**
- p. 9 : Evocation in *Siné Hebdo* (10 juin 2009, n° 40)**
- p. 10 : Article in *Envy* (10 juin 2010)**
- p. 12 : Article in *Libération* (06 août 2010)**
- p. 13 : Article in *Géo* (août 2010, n° 378)**
- p. 14 : Evocation in *Echo des Savanes* (novembre 2010, n° 298)**
- p. 15 : Evocation in *Le Figaro* (29 mars 2011)**
- p. 16 : Article in *Le Soir* (17 mai 2011)**
- p. 17 : Evocation in magazine *Usbek & Rica* (janvier 2012, n° 1)**
- p. 19 : Evocation in *QG (Gentlemen's Quarterly – France)* (novembre 2012, n° 57)**

GUEST

«Non-parents du monde entier, unissez-vous !»

Entre la fête des mères et celle des pères, un couple d'artistes belges organise cette année la première fête des «non-parents» le 16 mai. Une initiative qui appelle à réfléchir à la surpopulation de manière festive, Frédérique Longrée nous explique.

Pourquoi une fête de la non-parentalité? Faire des enfants, est-ce mauvais pour la planète?

«Plus que jamais, il y a une surpopulation de la planète. Or, la terre est un espace fermé et si les ressources s'épuisent, c'est parce qu'il y a trop d'êtres humains. Si on souhaite retrouver suffisamment de ressources pour l'espèce humaine, il faut arrêter de créer à tout bout de champ.»

Comment est née l'idée de cette fête? D'un sentiment de discrimination?

«Pendant des années, cela a été hyper difficile de faire comprendre à ma famille mon choix de vie. On est dans une société qui

prône la famille comme modèle. Tout est mis en place pour ce schéma-là. Dès qu'on n'entre pas dans cette norme, on fait peur. Les gens se posent des questions. Soit on est stérile, soit on est égoïste. On a donc décidé de faire cette fête en forme de pied de nez à la norme. On voulait aussi le faire pour toutes les personnes qui ne peuvent pas avoir d'enfant pour des raisons médicales et qui sont exclues des fêtes des pères et des mères. Pour certaines personnes, c'est une réelle souffrance qui est trop peu prise en compte.»

Quelles sont les discriminations que subissent les non-parents?

«Il suffit de penser à ce qui se passe dans le monde du travail. Quand les enfants sont malades, ce sont les non-parents qui subissent la surcharge de boulot. Même lors des vacances, les parents ont la priorité à cause des congés scolaires.»

Vous comprenez quand même les parents qui se sentent choqués par votre discours?

«Notre communiqué de presse est rédigé dans un ton qui peut choquer mais il faut le prendre au deuxième ou troisième degré.



C'est de l'humour, nous avons surtout envie de nous amuser. Et que l'on parle de ce sujet-là sur un mode moins sérieux. Les parents sont d'ailleurs les bien-venus à la fête.»

Francesco Randisi

/// nonparents.skynetblogs.be

POLL

Le nouvel accord Fortis est-il judicieux pour le gouvernement belge?

43% oui, Fortis ne doit pas rester seule

31% non, Fortis doit rester à 100% belge

21% sans avis

TIME2TALK

SELON QUE VOUS SEREZ...

«Avez-vous noté les précautions prises au sujet de Didier Reynders? «On n'est pas sûrs», «il n'y a pas de preuve» (...). Ce serait très bien, si c'était toujours le cas, mais ce ne l'est pas. (...) D'habitude, cela n'empêche pas les médias d'exiger la tête de responsables politiques. Quand ils ont forcé Yves Leterme à partir, c'était aussi sur base d'éléments partiels. Ici, neuf personnes disent le contraire de ce que Didier Reynders affirme. Cela ne suffit pas? (...) Non respect de la séparation des pouvoirs + grosse faute dans le calcul de l'impôt des pensionnés + gaspillages massifs aux finances + jeu de dupes avec Aernoudt = tout va bien, Didier reste en place. Jean de la Fontaine écrivait «Selon que vous serez puissant ou misérable, la justice de Cour vous fera blanc ou noir». (...) A.S., La Louvière

Un avis sur l'actualité? Prenez la parole dans nos colonnes chaque vendredi. Envoyez un mail de maximum 10 lignes sur opinion@metrotime.be.

«Quand on ne veut pas d'enfant, les gens pensent qu'on est soit stérile, soit égoïste»

Article in *Le Soir* (14 mars 2009)



Les accueillantes à la porte de Milquet

Comme promis, 700 accueillantes d'enfants se sont présentées vendredi midi devant le cabinet de la ministre de l'Emploi Joëlle Milquet (CDH). Leur revendication d'un statut complet propre à leur métier sem-

ble avoir trouvé écho auprès de la ministre. « Joëlle Milquet s'est engagée à fixer un statut pour le 1^{er} janvier 2010 », s'est réjoui Yves Hellendorff, permanent CNE pour le non-marchand. Il s'agirait d'un statut de salarié combiné à un barème limité. La ministre a indi-

qué qu'il reste du travail avant de présenter la proposition au conseil des ministres. Le Premier ministre Van Rompuy a, pour sa part, annoncé qu'il ne devrait pas y avoir d'obstacle politique au niveau du gouvernement. (b) © T. B. (st.)

Et voici la Fête des non-parents

Frédérique Longrée est musicienne, pianiste et folle de poésie, entre autres. Son compagnon, Théophile de Giraud, « né par hasard et sans conviction », est poète et écrivain. A deux – et soutenus par 138 membres du groupe Facebook « Je n'ai pas d'enfants et alors ? » – ils organisent la première « Fête des non-parents » : le 16 mai, « soit entre la Fête des mères et des pères. Les non-parents, par choix ou par fatalité, subissent une pression sociale forte et injuste. Beaucoup en souffrent, réellement. Or, pourquoi le fait de fonder une famille est-il une norme ? Décider de ne pas avoir d'enfants est un geste éthique, écologique. Les non-parents ? Les héros de notre temps ! ». Nous y reviendrons.

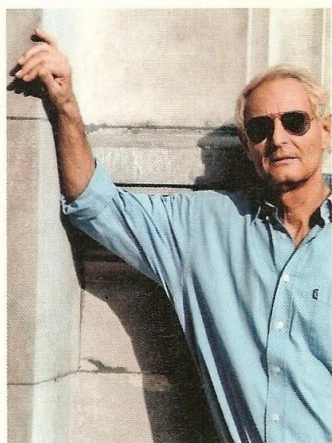
<http://nonparents.skynetblogs.be>

Dossier | Pourquoi fait-on des enfants ?

ET POUR FINIR...

Est-il absurde d'enf

Difficile d'imaginer deux pensées plus antagonistes que celles de Roland Jaccard, nihiliste disciple de Schopenhauer, d'être mère avant de changer d'avis. L'un et l'autre s'expriment sur la possibilité d'une vie accomplie



Disciple d'Arthur Schopenhauer, n'ayant jamais voulu d'enfant, **Roland Jaccard** cultive une oisiveté de grand séducteur et un nihilisme raffiné, qu'il défend dans des livres comme *Le Dictionnaire du parfait cynique* (Zulma), *La Tentation nihiliste* (PUF) ou encore *Cioran et compagnie* (PUF). Il organise, avec Théophile de Giraud et Corinne Maier, « La fête des non-parents, les vrais héros de notre temps », le 16 mai prochain à Bruxelles.

Roland Jaccard, vous n'avez pas d'enfants et n'en avez jamais désiré. Pourquoi ?

Cela s'est imposé à moi, pendant l'adolescence, comme une évidence : donner la vie m'est clairement apparu comme un acte mauvais, voire criminel. Je pensais d'ailleurs que cette opinion était largement partagée, et j'ai été stupéfait, en discutant avec des jeunes gens de mon âge, de constater qu'ils avaient au contraire envie que l'humanité se perpétue.

Rejetez-vous les valeurs de la famille ?

Non, ma position ne procède pas de cet argumentaire égoïste, propre à ceux qui craignent, par exemple, que la vie de famille leur prenne trop de temps ou entrave leur liberté sexuelle. Je suis né en 1941. Dans ma jeunesse, j'ai très tôt pris conscience des atrocités auxquelles l'homme soumet l'homme, de cette suite ininterrompue de mauvais traitements, de tortures et d'exterminations qu'on appelle l'Histoire. Certes, j'avais échappé à la tragédie, mais je n'y étais pas indifférent. Je me disais qu'en faisant des enfants je contribuerais à la perpétuation de la cruauté foncière de la condition humaine. À moins de partir du postulat commun aux trois monothéismes selon lequel, aussi pénible que soit l'existence terrestre, un paradis vous attend ensuite en cas de bonne conduite, à moins d'imaginer qu'à la clé de ce monde-ci il y a une éternité de volupté, de bonheur, de présence à Dieu, je ne vois aucune consolation au malheur d'être né. D'ailleurs, le spectacle des atrocités du présent est assez dissuasif. Comme dit Cioran, « je ne comprends pas que les femmes n'avortent pas simplement en regardant le journal télévisé ».

Ne manque-t-il pas quelque chose à l'homme qui ne connaît jamais l'expérience de la paternité ?

Je pense qu'il vaut mieux pour l'être humain viser l'auto-suffisance, l'autonomie, que de désirer ces prothèses nar-

cissiques, intellectuelles ou morales que sont les enfants. Je ne vois pas l'intérêt d'introduire une tierce personne dans sa vie. Déjà, une femme, c'est compliqué... Alors, un petit garnement ! En tant que père, que peut-on souhaiter pour sa descendance ? Qu'elle ne souffre pas trop. Mais un homme qui ne souffre pas, qui dort et digère bien, c'est forcément une brute... Cela relève donc d'un mauvais calcul. Pour moi, les enfants sont comme des lapsus : si on savait pourquoi on les faisait, on ne les ferait pas.

N'y a-t-il pas quelque chose de chrétien dans cette position qui veut que l'homme se réalise spirituellement en dehors de la famille, dans un face-à-face de son âme avec Dieu, l'esprit ou l'art ?

Non, c'est davantage bouddhiste : le cycle des naissances et des renaissances doit s'arrêter. La seule véritable réussite dont on puisse rêver est une sorte de suicide général, d'euthanasie planétaire. Face à l'étendue des dégâts, on a simplement envie de fermer la porte. Je comprends très bien qu'on puisse arriver à des conclusions différentes. Certains jugent la vie merveilleuse. Un lever de soleil sur le lac Léman, c'est un moment de grande beauté, un spectacle qui pourrait justifier d'être sur Terre. Mais hélas, comme le disait Arthur Schopenhauer, « le monde n'est pas un panorama. » Et je ne veux pas ajouter à mon naufrage personnel la probable noyade d'un individu qui ne l'a pas demandé. Observez que cette position est forcément minoritaire et décadente, réservée à quelques pervers dépressifs et névropathes.

J'ai des amis qui veulent organiser des congrès antinatalistes, comme le psychanalyste suisse Éric Vartzbed ou encore le philosophe sud-africain David Benatar, auteur d'un admirable essai : *Mieux vaudrait ne pas être né. Le malheur d'être venu au monde.* (Better Never Have Been. The Harm of Coming into Existence, Oxford University Press). Pour ma part, je ne milite pas pour ce genre d'initiatives. Je ne professe rien, d'ailleurs. Je me contente d'obéir à ce sentiment qui a été toujours une évidence en moi et que Cioran a résumé d'une formule : « Avoir commis tous les crimes, hormis celui d'être père. » ■

OUI ! « DONNER LA VIE M'EST TRÈS TÔT APPARU COMME UN ACTE MAUVAIS, VOIRE CRIMINEL. » **ROLAND JACCARD**

Préservatif Le Vatican critique la résolution du Parlement

Le Vatican a critiqué vendredi la résolution du Parlement belge qui, le 1^{er} avril dernier, a qualifié d'« inacceptables » les propos tenus par le pape sur le préservatif. La secrétaire d'Etat du Saint-Siège « déplore qu'une Assemblée parlementaire ait cru bon de critiquer le Saint-Père à partir d'un extrait d'interview tronqué et isolé de son contexte ».

Elle souligne que cette phrase a été utilisée « par certains groupes avec une intention intimidatrice manifeste, comme pour dissuader le Pape de s'exprimer sur certains thèmes ».

Mercredi, l'ambassadeur de Belgique avait officiellement informé le Vatican de la résolution du Parlement demandant au gouvernement de « condamner les propos inacceptables du pape lors de son voyage en Afrique et de protester officiellement auprès du Saint-Siège ». La secrétaire d'Etat dit avoir pris « acte avec regret de cette démarche, inhabituelle dans les relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Belgique ».

Le Vatican avait déjà réagi à l'initiative belge. Le 2 avril, le porte-parole du Vatican, avait déclaré qu'elle « provoquait la stupeur ». (b) ■

Zwin / Les bâtiments de la réserve seront détruits, un nouveau complexe est prévu

Après l'extension, la rénovation

Le Zwin va être rénové. C'est ce qu'a déclaré vendredi Hilde Crevits (CD&V), ministre flamande de l'Environnement. « Les bâtiments de l'accueil et du centre pour les visiteurs sont vétustes. Et ils nous coûtent cher en énergie. Il est donc urgent de les rénover », a-t-elle ajouté. La ministre prévoit donc de grands changements. Lesquels ?

Les infrastructures existantes seront toutes démolies. Seul un bâtiment sera reconstruit, à l'endroit du parking actuel. Il englobera, entre autres, l'accueil, le centre des visiteurs et une cafétéria. Cette nouvelle bâtisse fera donc office de grande porte d'entrée pour mieux guider les visiteurs.



LA RÉSERVE naturelle du Zwin accueillera un nouveau complexe. © ROGER MILUTIN.

Le 13 mars dernier, le gouvernement flamand décidait d'élargir la réserve naturelle de 120 hectares. Cette extension ira donc de pair avec les travaux de rénovation des bâtiments. « Le but est d'être prêt avec l'ensemble des travaux au même moment », dit-on au cabinet de la ministre.

L'élargissement de la réserve se fera grâce au déplacement de la digue internationale vers l'intérieur du pays. Cette nouvelle digue accueillera, outre de nouveaux sentiers, un point de vue panoramique construit à l'intérieur même de la digue. « Ce point de vue devrait permettre d'observer la migration des oiseaux par n'importe quel temps. » Des informations con-

cernant la faune et la flore du Zwin y seront également dispensées « de façon actuelle et intéressante », a ajouté la ministre.

Finalement, les flancs de la digue seront recouverts de buissons pour permettre « une belle insertion dans le paysage ».

Le projet, qui devrait être terminé au printemps 2012, sera soutenu par des fonds européens. Et financé par le gouvernement flamand, les autorités provinciales de Flandre occidentale et la commune de Knokke-Heist, pour un coût total de 16 millions d'euros.

L'entrée d'une partie du nouveau centre sera gratuite. La visite de la plaine et du parc des oiseaux restera payante. ■ J. Vs (st.)

diagonale Ils haïssent les enfants et ils aiment ça

Egoïste de merde ! vous auriez dû être avortés, bande de looser !! » La réaction postée sur le blog des initiateurs d'une fête des non-parents (1) carbonise le débat. Oserait-on dire que c'est ce que souhaitaient Théophile et Frédérique en annonçant cette rencontre festive des « vrais héros de notre temps »... Le couple qui n'a pas procréé et n'a « pas de descendance et pas la moindre intention d'en avoir » (mais peut-on jamais dire jamais ?) relaie les idées du mouvement anglo-saxon « Child-

free », récemment popularisées dans plusieurs livres, dont celui de Corine Maier, *No Kid* (Le Soir du 25 juillet 2008), ou celui – très différent – d'Isabelle Tilmant, *Epanouie avec ou sans enfant*.

Entre Maier et Tilmant – l'approche pamphlétaire et la dédramatisation – les organisateurs de la fête ont clairement choisi l'angle acide et excessif dont l'humour n'est parfois pas toujours bien compris. Vous n'avez pas d'enfant, soyez-en fier, résumait Frédérique et Théophile, auteur d'un manifeste anti-

nataliste. L'avantage : vous ne risquez pas « d'enfanter un délinquant sexuel ou un néo-nazi » (ni un Gandhi, un Maupassant ou un Pasteur, oserait-on dire). Et si vous ne vous absteniez pas d'enfanter pour l'amour de votre prochain ou de la Planète – car, selon le couple de non-parents, la Terre se meurt de surpopulation – faites-le au moins pour l'enfant qui ne viendra pas au monde. « Votre non-progéniture ne finira ni au chômage ni au CPAS ; elle ne risque pas non plus de mener une triste vie de salarié en at-

tendant de mourir du cancer, ou, pire, de vieillesse ». On aime ou on n'aime pas le côté provoc et le paradoxe de balancer des jugements de valeur pour en contester d'autres, mais l'initiative rappelle que tous les choix de vie ont droit au respect. L'enfant, signe d'intégration sociale et passage obligé pour un véritable épanouissement ? Ça se discute... ■ M.d.M.

(1) Le 16 mai au restaurant la Dolce Vita, 37, rue de la Charité 1210 Bruxelles.
<http://nonparents.skynetblogs.be/>

Actualité Belgique

ENTRE FÊTE DES MÈRES ET FÊTE DES PÈRES

Le 16 mai, jour de fête des... non-parents?

Un couple sans enfant dit stop à la pression

On fête les mères, les pères, les enfants, les grands-parents... Pourquoi ne fête-t-on pas aussi les non-parents? Un couple sans enfants se propose de réparer cette injustice le 16 mai prochain...

Ce soir-là dans une salle bruxelloise, Frédérique Longrée et Théophile de Giraud invitent tout qui veut à participer à la première "Fête des Non-Parents". Au programme, remise de la médaille du "mérite écologique" à chaque non-mère et non-père présent, présentation par Corinne Maier (mère de deux enfants!) de son best-seller "No kid, 40 raisons de ne pas avoir d'enfant", débat, signature du "Grand Livre de la Stérilité" (où ceux qui le souhaitent pourront témoigner de leur statut de non-procréateur), et enfin, fiesta! Fils unique, écrivain volontiers provocateur (un jour, il a balancé un pot de peinture rouge sur la statue de Léopold II pour dénoncer ses crimes au Congo), Théophile de Giraud explique la démarche: "Frédérique et moi, nous sommes un couple épanoui, mais nous n'avons pas envie d'avoir des enfants. Nous tenons à notre liberté. Or, nous avons souvent constaté, dans nos fréquentations, la famille, qu'une pression s'exerce sur les non-parents. Il y a de nom-



Théophile et Frédérique ne veulent plus de cette stigmatisation. ■ D.R.

breux témoignages de ça, surtout de femmes. Ainsi, moi, j'ai 40 ans: on me demande parfois si j'ai des enfants, je dis non et on passe à autre chose. Mais si on pose la même question à ma compagne, qui a 37 ans, on lui demande pourquoi, on trouve ça bizarre et on lui cite toutes les bonnes raisons d'en avoir..."

"ON NOUS TRAITE D'ÉGOÏSTES"

Il ajoute: "On nous traite d'égoïstes, de malades mentaux, à la limite, d'anti-humanistes... C'est cette incompréhension, cette pression sociale à laquelle nous voulons mettre un terme". Il y ajoute une dimension "écologiste": "Quand

on voit vers quel abîme se dirige la planète, il serait peut-être bon de valoriser la non-procréation!"

Puis il pense à ces gens qui, eux, voudraient être parents mais ne le peuvent pas et souffrent, eux aussi de stigmatisation, quand il ne s'agit pas de pitié. Ceux-là aussi seront bienvenus le 16 mai, tout comme les parents ouverts à la différence. Car, au-delà de la sensibilisation, cette fête sera aussi l'occasion de créer des liens, de se faire des amis... avec qui profiter de sa liberté! «

F. CHAFWEHÉ

À NOTER Infos:
<http://nonparents.skynetblogs.be/>

ZONDAG 19 APRIL 2009

NIEUWS 7



Frédérique Longrée en Théophile de Giraud: samen gelukkig. Zonder kinderen. ©Herman Ricour

'Kind is het einde van je echtelijke leven'

Sommige dingen kun je beter bedenken vóór je aan kinderen begint, alleen spreekt niemand erover. De Franse psychoanalytica en filosofe Corinne Maier komt op het Feest voor niet-ouders haar standpunten hoogstpersoonlijk toelichten. Met haar boek *No*

Kid, veertig redenen om je vooral niet voort te planten schokte de schrijfster, zelf mama van twee tieners, twee jaar geleden de opvoederswereld. In haar boek probeert Maier verder te denken door haar mening te geven over veertig stellin-

gen zoals: kinderen luiden het einde van het echtelijke leven in, met kinderen heb je er geen zin meer in, en: er zijn veel te veel kinderen op aarde. Maier choqueeerde vooral door openlijk toe te geven dat ze op sommige dagen spijt heeft van

haar beslissing om kinderen te krijgen. Hoewel ze met haar uitspraak vooral de roze wolk wilde doorprikken die rond ouderschap zweeft, kreeg ze bakken kritiek te slikken. (ARG)

INTUSSEN

Rik Torfs presenteert talkshow voor verkiezingen



©pdw

Siegfried Bracke presenteert samen met Rik Torfs een verkiezingsprogramma op Eén. De twee maken van 1 tot 6 juni, tot net voor de verkiezingen van 7 juni, samen hun opwachting in *Stemming 09*, een dagelijkse politieke talkshow.

Het was al bekend dat Bracke, die momenteel hoofdredacteur nieuwsprogramma's is bij de VRT en twee jaar wegbleef van het scherm, voor de verkiezingen zou terugkeren.

Ook Rik Torfs kan intussen terugblikken op een uitgebreide tv-ervaring. Hij werd bekend als de professor in *De Slimste Mens* en presenteerde al twee seizoenen het interviewprogramma *Nooitgedacht* op Canvas. Zijn belangstelling voor de politiek heeft hij nooit onder stoelen of banken gestoken. Een politieke carrière heeft hij nooit uitgesloten, hoewel het er nu dus naar uitziet dat hij eerst de andere politici het vuur aan de schenen zal leggen op het kleine scherm. (ARG)

Niet-ouderdag zet mensen zonder kroost in de bloemetjes

‘Wij hebben geen kinderen, en dan?’

Er is moederdag en vaderdag maar staat ooit iemand stil bij de mensen zonder kinderen? Op zaterdag 16 mei organiseren Frédérique Longrée en Théophile de Giraud het eerste Feest voor niet-ouders in Brussel. ‘Kinderlozen stuiten nog al te vaak op onbegrip.’

ANNELIES RUTTEN

Dat ze niets tegen kinderen heeft, vertelt Frédérique Longrée (37) snel. Er was zelfs een tijd dat ze stellig geloofde dat ze op een dag zelf moeder zou zijn. ‘Voor mijn huidige relatie ben ik acht jaar getrouwd geweest en toen dacht ik wil kinderen. Tot ik daar echt over ging nadenken. Kijk toch eens wat er gebeurt met de wereld. We zijn al met zovelen, moet ik per se een eigen kind op de wereld zetten? Ik heb vrij snel besloten dat dit niet zo was.’

Het ecologische is een belangrijke motivatie. ‘De planeet is te klein. Als het over overbevolking gaat, wijzen veel mensen met een beschuldigende vinger naar de Derde Wereld, waar grote gezinnen nog steeds vaak voorkomen. Maar ik vind niet dat we de verantwoordelijkheid mogen leggen bij die mensen die het al zo moeilijk hebben en veel moeilijker toegang hebben tot anticonceptie.’

Wie voor kinderen kiest, moet zich ook op een ernstige

manier met de opvoeding bezighouden, vindt Frédérique. ‘Ik zou de lat hoog leggen, en met het leven dat ik nu leid zou ik die hoge standaard moeilijk halen. Ik vind dat een kind het recht heeft op ouders die zich met hem bezighouden. Met mijn huidige partner woon ik ook niet samen. Het leven dat wij nu leiden zouden we niet kunnen leiden met kinderen. Zo mag je toch denken? Zou het trouwens geen goede zaak zijn om jongeren te stimuleren om goed over de kwestie na te denken voor ze zich in het ouderschap storten? Een kind is geen object, het vergt aandacht en toewijding. Hoeveel kinderen zijn er niet die niet genoeg aandacht krijgen?’

Maar voor haar keuze moet ze zich vaak verantwoorden. ‘Wél kinderen krijgen is nog steeds de norm. Als je nieuwe mensen ontmoet, wordt de vraag snel gesteld. *Heb je kinderen?* Vooral vrouwen moeten het dan uitleggen. Als mijn partner die vraag krijgt en hij zegt neen, laten ze hem verder met rust. Krijg ik die vraag, dan moet ik

‘Uiteraard vinden wij het goed dat ouders en grootouders in de bloemetjes worden gezet, maar mensen die daar niet voor kiezen, krijgen nooit eens dergelijke positieve aandacht’

me verantwoorden. *Waarom niet? Ben je onvruchtbaar?* Dat het een bewuste keuze is, gaat er bij veel mensen maar moeilijk in. Intussen ben ik het gewend en kan ik ermee lachen, maar er is een tijd geweest dat ik echt nijdig werd van dat voortdurende vragen. En stel dat er wel een medische oorzaak was, dan kunnen die vragen pijnlijk zijn.’

Het idee voor het feest kreeg Frédérique en Théophile tij-

dens een reis naar Frankrijk. ‘We werden overal geconfronteerd met affiches voor Vaderdag en dat heeft ons aan het denken gezet. Uiteraard vinden wij het goed dat ouders en grootouders in de bloemetjes worden gezet, maar mensen die daar niet voor kiezen, krijgen nooit eens dergelijke positieve aandacht.’

Op 16 mei moet dat veranderen. Het Feest voor niet-ouders heeft als belangrijkste bedoeling mensen samen te brengen die over het onderwerp van gedachten willen wisselen. Bij wijze van grap zal een medaille van ecologische verdienste worden overhandigd aan elke niet-ouder die aanwezig is. Er wordt ook gedebatteerd en er is een toespraak van Corinne Maier, schrijfster van de bestseller *No Kid. Veertig redenen om je vooral niet voort te planten*.

Maar het moet vooral een feest van tolerantie worden, benadrukt Frédérique. ‘Wij vragen niets anders dan respect voor onze keuze en verdraagzaamheid. Wij vellen geen oordeel over mensen die wel kinderen hebben en we zouden het fijn vinden als ook wij niet beoordeeld worden om de keuze die we maken. We zijn ook geen kinderhaters. Veel van onze vrienden hebben kinderen en ik vind het fijn om daarmee om te gaan, maar zelf wil ik ze liever niet. Overigens zijn op ons feest ook ouders van harte welkom.’

Frédérique en Théophile oogsten bijval met hun initiatief. ‘Veel gelijkgestemden hebben

hun sympathie al betuigd en zijn van plan om mee te komen vieren.’ Anderzijds kregen ze ook al forse kritiek te slikken. ‘We hebben haatmails gekregen van mensen die totaal niet snappen waar wij mee bezig zijn.’

✕ LEZERSSERVICE

Feest voor niet-ouders, op zaterdag 16 mei om 19.00 uur in L'Atelier de la Dolce Vita, Liefdadigheidstr. 37, Sint-Joost-ten-Node za 16/05/09 om 19.00.
Info: www.nonparents.skynetblogs.be

Niet-ouders vinden elkaar op Facebook

‘Te weinig tolerantie, begrip en respect.’ Het taboe blijft overeind. Ook op Facebook wordt volop gediscussieerd over de keuze voor een leven zonder kinderen. *Je n'ai pas d'enfants, et alors?* is de Facebookgroep van Frédérique Longrée, maar ook in Vlaamse Facebookgroepen vinden kinderlozen elkaar. Overal gelijkgezinde meningen: er zijn veel te veel leuke dingen in het leven, kinderen beperken je alleen maar. En ook gedeelde ergernis om goedbedoelde uitspraken als ‘Wacht maar, het zal nog wel komen’. Alsof er ‘geen andere manier bestaat om je leven zin te geven’, vindt kinderloze Eva. (ARG)

PETITES GÂTERIES

DROIT DE RÉPONSE

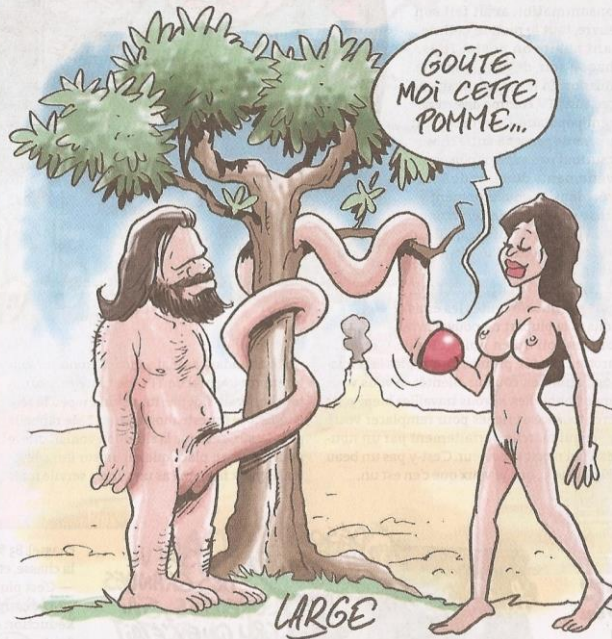
Je fais suite à l'article que vous m'avez consacré dans le *Siné Hebdo* du 18 mars 2009, intitulé « L'excuseur de livres », écrit par monsieur Bernard Joubert. *Siné Hebdo* me reproche de censurer les manuscrits érotiques des éditeurs en agitant « l'épouvantail » du risque judiciaire. Le collectionneur passionné de Curiosa, le directeur de collection de littérature « dite osée » aurait pu vous répondre, mais c'est finalement l'avocat défenseur d'auteurs et d'éditeurs iconoclastes qui a décidé de prendre la plume. Vous criez à l'imposture en affirmant que le ministère de l'Intérieur n'interdit plus les romans. Néanmoins, vous semblez oublier qu'il refuse de lever certaines interdictions passées (Nicolas Genka) et, depuis quinze ans que j'exerce ce métier, j'ai eu l'occasion de me confronter à maintes reprises à la censure d'institutions en tout genre, notamment d'associations de défense des valeurs familiales, religieuses, qui n'hésitent pas à agir en justice contre romans, expositions, performances d'artistes.

Ce ne sont pas des plaintes factices qui ont été reçues par Michel Houellebecq, Louis Skorecki et Léo Scheer, le musée d'Art contemporain de Bordeaux. Ce sont donc de vraies conclusions en défense et plaidoiries que l'avocat que je suis a dû réaliser au nom de la liberté d'expression contre ces nouvelles formes de censure. Les éditeurs doivent être éclairés sur le risque judiciaire, qui peut différer de la décision finale du juge – même si certains ne font pas la nuance. « Il faut toujours prendre le maximum de risques avec le maximum de précautions. » (Rudyard Kipling)

Emmanuel Piorrat

Michel Houellebecq et Louis Skorecki ont tous deux été relaxés à l'issue des poursuites. Siné Hebdo.

LE PLUS VIEUX MÉTIER DU MONDE



Pétain avait inventé la fête des Mères avec colliers de nouilles, les Belges celle des non-parents avec grande beuverie. Gloup, gloup !

La mère est assurément le plus vieux métier du monde. Ève fut la première, selon la Bible, mais il n'y avait pas de journalistes à l'époque... La malheureuse dut se débrouiller seule : Adam ne possédait pas cette attention exquise du nouveau père qui couve d'un œil béat la génitrice de son futur rejeton.

Ève travailla jusqu'au moment de mettre bas, avec cette seule consolation qu'elle ne fut pas empoisonnée par les conseils radotants de ses aînées. Quant à Adam, il jubilait : il savait qu'il était bien le père, l'amant n'avait pas encore été inventé. Papa coupa le cordon ombilical avec les dents. Puis tous deux reprirent leur besogne, sans même avoir réfléchi au prénom : pas de calendrier des saints ! Ils optèrent pour Cas Un. On doit à cette Ève le péché originel qui gâte la vie des chrétiens, dès la naissance ! Hélas, elle fut suivie par l'autre, la Marie, qui réussit à mourir vierge et en sainte, et surtout à pourrir l'humanité avec les guerres de religion qui suivirent la naissance de son bâtard, le Jésus. Sans oublier les raticrons pédophiles !

Les mères vécurent dans la géhenne les accouchements, certes, mais surtout dans la paix, sans colliers de nouilles, jusqu'à l'arrivée du « vieux con de Verdun » (comme l'appelait mon prof d'histoire de seconde !), le dénommé Pétain qui donna enfin un statut aux mères en restaurant leur fête, lui qui n'avait pas de lardons. Bon, fallait surtout repeupler la France, les hommes se faisaient tracter. Il y eut également un prix Cognac-Jay, dédié à la meilleure pondreuse : au bas mot huit ou neuf enfants !

Aujourd'hui, on a « envie » de bébé, on a une horloge biologique. Pour certaines, un coucou suisse qui sonne souvent : on peut larguer huit lardons d'un coup, précédés de quelques jumeaux. Bon, c'est aux Uessa. Chez nous, la norme, c'est 2,5, pour celles qui sont fertiles. Les autres peuvent s'offrir les services d'une mère porteuse ou aller en chercher un chez les très pauvres : mais faut les moyens !

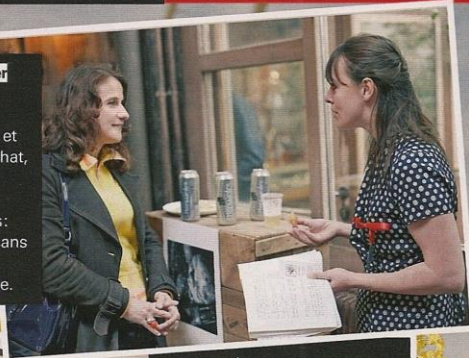
Les Belges ont inventé la fête des non-parents, « les vrais héros de notre temps », célébrée le 17 mai, et qui se termine par une grande beuverie.

Jeanne Folly

En attendant le prochain Siné Hebdo, on lira avec profit, et en rigolant, No Kid : quarante raisons de ne pas faire d'enfants, de Corinne Maier (éd. J'ai lu). Une psy qui sait de quoi elle cause puisqu'elle en a et qu'elle dit : « L'enfer, ce sont les enfants ! »

ENVY D'ACTU

Corinne Maier
(à gauche),
auteure du
livre *No Kid*, et
Laure Noualhat,
journaliste,
en sont
convaincues:
le bonheur sans
marmaille,
c'est possible.



L'avenir de Laurent et Mélanie, ce sera sans enfant. Histoire de ne pas aggraver la surpopulation qui menace la planète !



REPORTAGE



Un bébé? Surtout pas. Valérie revendique de pouvoir vivre libre et sans contraintes.

LES CHILDFREE, sans enfant et fiers de l'être

Des couples qui ne désirent pas d'enfants, il y en a toujours eu. La nouveauté, c'est qu'ils éprouvent, aujourd'hui, la nécessité de se réunir et de revendiquer leur identité « no kid ». Hurluberlus extrémistes? Non, défenseurs d'un nouveau féminisme, et même résistants, selon certains. Enquête.

Mélanie n'aura pas d'enfant. Elle en est sûre depuis son adolescence. Cette jolie brune de 27 ans n'est ni nonne, ni stérile, ni célibataire endurcie. Etudiante en sociologie, à Paris, elle vit avec Laurent, son compagnon depuis cinq ans, qui partage ses vues. « Alors que c'était un problème avec mes copains précédents, nous sommes unis par le même choix », affirme-t-elle. A l'heure où les actrices posent dans les magazines avec, en accessoire dernier cri, leur bébé calé sur la hanche, la jeune femme assume son choix sans complexes. « Je n'ai jamais ressenti d'instinct maternel », explique-t-elle en passant une main dans sa tignasse bouclée. Mais pour elle, ne pas avoir

d'enfant, c'est aussi un moyen revendiqué de lutter contre le surpeuplement de la planète. Mélanie n'est pas un cas à part, loin de là. Il y a quelques semaines, à Paris, se tenait la première Fête des non-parents, importée de Belgique par l'écrivain bruxellois Théophile de Giraud. Une réunion qui n'a pas déplacé les foules, mais une poignée de convaincus. Qui ont tous reçu « la médaille du mérite écologique » : un préservatif entouré d'un ruban rouge. Pour eux, comme pour Mélanie, ne pas se reproduire est un acte politique. En France, championne d'Europe de la fécondité, celles que l'on appelle désormais les childfree (libérés de la charge d'enfants) représentent une femme sur dix. Toutes ne

Photos: M. Fainsilber; C. Petit Tesson, Landov/Maxppp; Corbis

Suite :



La « médaille du mérite écologique » décernée lors de la Fête des non-parents.



Ambiance et humour potaches à la Fête des non-parents : Corinne Maier, maman mais supportrice de celles qui refusent de l'être, s'amuse drôlement avec cette chaise haute.



Pour les childfree, se réunir entre couples sans enfant, c'est rassurant. On oublie un peu la pression de la société, on se sent moins seuls...



Pour de plus en plus de couples, ne pas se reproduire est un acte politique !



Quelle horreur ! Une famille nombreuse : c'est tout ce que ne veulent pas les childfree.



La maternité ? « Le plus beau métier du monde », selon les people... et les magazines.

Maier, auteure du best-seller *No Kid* (éd. J'ai lu). Mais, est-on tenté de se demander, qui a dit le contraire ? « La société tout entière, rétorque vivement Maryse Vaillant*, psychothérapeute. On ne soupçonne pas la pression sociale, diffuse, mais terrible, sur les femmes sans enfants. On ne se demande jamais pourquoi tel couple fait un bébé, mais on interroge sans arrêt tel autre qui n'en a pas. Lorsqu'on a décidé de ne pas avoir d'enfant, quelle que soit sa motivation, on a intérêt à choisir ses amis avec précaution pour ne pas avoir à subir leurs questions, en plus de celles, inévitables, de la famille et de l'entourage professionnel ! »

On renvoie encore les femmes à leur utérus et à leur foyer

C'est bien cette pression qui donne envie aux childfree de revendiquer leur choix. « Il y a toujours eu des personnes ne désirant pas d'enfant, poursuit Maryse Vaillant. La nouveauté, c'est leur besoin de se réunir, comme si elles avaient besoin de renforcer leur position, de se protéger du discours dominant qui a nettement tendance à renvoyer les femmes à leur utérus et à leur maison. C'est dur de se sentir seule face à la loi du plus grand nombre. » Ces psychothérapeute enfonce le clou : « Ces couples sont, selon moi, dans une démarche libertaire et résistante. » Ceux qui se retrouvent sur le site des childfree (childfree.moonfruit.fr) ou qui participent à la Fête des non-parents ne disent pas autre chose : « Ces actions permettent de se sentir moins seuls. Il y a un effet déculpabilisant. Un jour, on regardera une personne sans enfant avec autant de naturel et de respect que celle qui a choisi de fonder une famille », espère Théophile de Giraud. ●

Mathilde Giard

* Auteure de *Comment aiment les femmes* (Seuil).

sont pas pour autant des militantes pures et dures. Sarah, professeur d'anglais de 37 ans, refusait, toute petite déjà, de jouer avec un baigneur. Hérissée par l'héritage familial qui veut que l'identité d'une femme passe obligatoirement par le statut de mère.

« Il y a d'autres choses dans la vie que se reproduire »

Quant à Valérie, 45 ans, graphiste, elle clame qu'elle ne veut pas d'enfant... depuis l'âge de 8 ans. Afin de vivre librement et égoïstement, tout simplement. Pour Estelle, gale-riste de 39 ans installée au Cap-d'Agde, pas question de donner naissance à un enfant dans un monde qu'elle juge « pourri ».

Il n'empêche : même si les childfree ne sont pas structurés en mouvement, même si leurs motivations sont multiples et plus complexes qu'il n'y paraît, la philosophe Elisabeth Badinter y voit une nouvelle étape du féminisme, rien de moins. En effet, après le « un enfant si je veux, quand je veux » des années 1970, un glissement s'est opéré en France et ailleurs, où la famille et les enfants sont désormais ultravalorisés. Le discours des childfree ? Préciser que oui, on peut exister en tant que femme sans passer par la case superwoman, salariée irréprochable et maman parfaite. « Je ne suis pas antienfant, juste prolibertés : il y a autre chose dans la vie que se reproduire », s'énervait Corinne

LIBÉRATION VENDREDI 6 AOÛT 2010

Portrait THÉOPHILE DE GIRAUD ET FRÉDÉRIQUE LONGRÉE



LES ANTIDIKTATS (4/9) Ces deux Belges revendiquent leur refus d'enfanter et ont lancé la «fête des non-parents».

Trop mioche, la vie

Par **LAURE NOUALHAT**
Photo **MATHIEU ZAZZO**

Ne pas vouloir d'enfant et le clamer haut et fort, concilier les mœurs et leurs dictatoriales exigences : ça fait désordre dans une société qui célèbre les mamans, les papas et toutes les mamies gâteaux. Deux Belges bien déjantés, dénichés au fond du mythique Dolle Mol, bistrot anarchiste de Bruxelles, assument complètement. Non-procréateurs délibérés, Frédérique Longrée et Théophile de Giraud ont enfanté un singulier bébé : la fête des non-parents, qui glorifie, le temps d'une soirée, des milliers de non-procréateurs. Après tout, les non-parents forment une minorité silencieuse, environ 10 % de la population, qui mérite autant une fête que les grands-mères, non ? L'idée est née en 2007 sur les routes cathares que les deux protagonistes, alors en couple, exploraient. De village en village, ils prennent en grippe les banderoles enthousiastes annonçant la prochaine fête des pères. Agacés, ils se promettent de fêter ceux qui refusent de «pondre des moutards», quelles que soient leurs raisons (familiales, environnementales, morales, éthiques...). «Au départ, nous l'avons fait pour provoquer, racontent-ils, mais ensuite, nous nous sommes rendu compte que cela

aidait ceux qui se sentent monstrueux de ne pas vouloir enfanter, qui le vivent mal ou qui n'osent pas le dire à leur famille. La fête, c'est pour se sentir moins seuls.» C'est surtout le moment d'ingurgiter de fabuleuses bières belges en causant ligature des trompes et vasectomie, de débâter des horreurs («Almes-tu les enfants ?» «Oh oui, au court-bouillon, avec de la mayo»), de débattre infanticide et contrôle des populations. En un mot, de se lâcher. «Sans provocations, comment faire réfléchir les gens ?» s'enquiert Frédérique, au détour d'une énième Leffe. La première édition a eu lieu à Bruxelles en 2009. Dans le public, l'entarteur Noël Godin frétille au point d'accepter de parrainer l'édition suivante, qui s'est déroulée à Paris en mai dernier. Corinne Maier, auteure de *Quarante raisons de ne pas avoir d'enfant*, a joué la marraine pendant que ses deux ados tenaient le bar. Si Théophile a su très tôt qu'il ne procréerait pas, Frédérique a mis longtemps à le comprendre. «J'ai essayé de tomber enceinte de mon ex-mari, par convenance, pour faire comme tout le monde. Heureusement, mon corps n'a pas voulu.» En revanche, ce corps a donné le feu vert quand elle est tombée amoureuse de Théophile. «Un total accident», se défendent-ils en chœur. «J'ai dit tout de suite que j'avais», rappelle Frédérique. L'avortement chimique se fait à la maison et le géniteur,

plein d'humour, récupère l'œuf fécondé qui figure désormais en bonne place sur une étagère, dans son bocal d'éther. Les amateurs de dilemmes freudiens verront dans ces deux énergumènes – ancien couple devenu amis singuliers – de la pure chair à divan. Théophile s'est allongé dix ans. Frédérique, empêchée pour «raisons économiques», se considère encore «en travaux». Les deux sont en tout cas d'authentiques rescapés. Fils unique, lui a grandi dans la torpeur de la banlieue de Bruxelles. Sa mère est commerçante, son père dessinateur dans une verrerie. Le petit garçon s'ennuie, d'autant qu'il doit supporter «une "grande-merle" assez envahissante», comprendre sa grand-mère, la mère de son père, «agent pathogène de la famille», qui l'étouffe et le critique en permanence. Il pourrait trouver un exutoire à l'école, mais raté, il considère la cour de récré comme son premier traumatisme social. Curieux, vif, dévoreur de livres, le petit Gérald – son prénom de baptême – découvre la noirceur du monde et des hommes un peu tôt. A six ans, il sait tout de la bombe atomique. Et quand il regarde la télé, c'est pour se prendre des massacres de phoques en pleine figure. «J'avais de très bons profs et le dégoût du monde est monté très vite», se souvient-il. A l'adolescence, il découvre l'anarchie, le punk-rock, et joue au foot en acharné. Il rêve d'écrire.

A 15 ans, il sombre dans une profonde dépression. Et tente plusieurs fois de se supprimer.

En août 1987, il a 26 ans quand il part en vacances en Irlande avec sa copine. Sur le ferry, il la prévient : «Je ne rentrerai pas.» Un jour qu'ils se promènent le long des falaises, il lui sourit, l'embrasse langoureusement, et saute. «Une fois en bas, je me demandais si j'étais mort, je ne sentais plus rien. Je crachais du sang, c'est tout. J'ai hurlé son prénom. Heureusement qu'elle n'était pas encore partie.» Depuis ce jour-là, sa vie a une autre saveur. «Mes parents ont vraiment compris qu'il fallait me laisser tranquille.» Pénards, ils lui demandent pardon. «Vis. C'est tout ce que je te demande», lui dit sa mère. Alors il vit, plutôt deux fois qu'une. Brushing noir corbeau très Cure, l'énergumène est un oiseau de nuit qui traîne de rade en théâtre, fomentant des happenings poétiques dans les rues de Bruxelles, organisant des prises d'otages de statues ou des lectures dénatalistes devant des diaporamas de la Shoah. Il bricole des fins de mois bancales, au nom de la liberté.

Frédérique, musicologue, vit plutôt le jour. Elle se souvient d'un père quasiment «esclave de sa situation» et d'une mère «malade chronique, capable de choper le typhus sans sortir de Belgique». «Mon père ouvrier rêvait d'être musicien, mais mes parents se sont mariés jeunes. Dans leur milieu, on assume.» Le fragile équilibre se rompt quand Frédérique se fait violer à l'âge de 16 ans. «C'était mon premier rapport.» Honte et culpabilité l'empêchent de porter plainte. Douze ans plus tard, le même scénario se répète. «Les flics m'ont dit que j'avais bien cherché puisque j'avais bu ce soir-là.» Peu à peu, la jeune trentenaire apprend à se détester. «Je me faisais payer ce qu'un conard m'avait fait subir.» Elle se marie, avec un homme qui ne la touche quasiment pas durant huit ans. «Je n'ai jamais vu mon mari nu», avoue-t-elle. Elle le trompe, il ne dit rien. «Comment était-ce possible de torpiller ses rêves et les miens à ce point ?» Un soir, elle rédige plusieurs lettres d'adieu, avale cachets et alcool. Son ex-mari la sauve in extremis. Alors qu'elle était avec Théophile, il y a deux ans, on lui diagnostiquait une tumeur – bénigne – au cerveau. Elle enchaîne désormais les séances de radiothérapie. «Ce n'est pas opérable, mais j'ai compris que la vie était précieuse. J'ai envie de faire moins de conneries.» Mais donner la vie, ça, non. «J'aime beaucoup les enfants, explique Frédérique, tellement que je n'en fais pas. L'existence est une souffrance permanente que je ne veux pas imposer à quelqu'un qui n'a rien demandé.» Elle dit qu'on peut bien être femme sans être (une mauvaise) mère.

Si Théophile est autant serein qu'elle semble torturée, tous deux sont dotés du même humour féroce. On les imagine dépressifs, sombres, leur compagnie est jubilatoire, retentissante de cascades de rires et d'échanges truculents. A-t-on besoin de donner la vie quand on est autant dans la vie ?

EN 5 DATES

- 19 novembre 1968** Naissance de Gérald à Namur.
- 26 décembre 1971** Naissance de Frédérique à Auvelais (Belgique).
- août 1987** Suicide raté de Théophile/Gérald.
- 18 juillet 2003** Frédérique arrête de se prendre la tête.
- 16 mai 2009** Première fête des non-parents à Bruxelles.

europa [POLOGNE - ROYAUME-UNI - CHYPRE...]

Mariages bio, mariages blancs ou rester

TEXTES DE CHRISTELLE PANGRAZZI ET LAURE DUBESSET-CHATELAIN



Petros Karadjis / AP-Sippress

POLOGNE

Un sexologue en soutane

L'agenda du père Ksawery Knotz est booké jusqu'à l'année prochaine. Mariages et baptêmes en série ? Pas vraiment. Ce moine capucin, qui vit dans un monastère proche de Cracovie, encourage les mariés à avoir «une vie sexuelle plus heureuse» et à «s'offrir les caresses les plus convoitées». En dix ans, sa démarche a séduit plus de 3 000 couples de catholiques. «Si vous croyez en Dieu, vous croyez qu'il est présent dans la vie, dans l'amour, dans le mariage et dans la sexualité», déclare ce frère qui a pourtant fait vœu de chasteté. L'an dernier, son livre, «Le sexe comme vous ne l'imaginiez pas : pour les couples mariés qui aiment Dieu», s'est arraché en librairie. L'éditeur prévoit de traduire l'ouvrage en anglais, en italien et en slovaque.

ROYAUME-UNI

Pour le meilleur et pour le bio

Un saladier en bambou bio, un économiseur d'eau design, une carafe filtrante en plastique recyclé... La liste de mariage de Lizzy et John, déposée au très sélect Harrods de Londres, est fidèle à leurs valeurs. «Toute l'année, nous nous

A Chypre, il est possible de se marier en deux temps trois mouvements. La procédure simplifiée attire de plus en plus de candidats au mariage blanc.

déplaçons à vélo, nous composons nos déchets, explique John. Il n'y a pas de raison pour que nous changions d'attitude le jour de nos noces.» Au Royaume-Uni, comme dans la plupart des pays anglo-saxons, le vert est devenu le nouveau blanc. Rien qu'à Londres, une trentaine de «wedding planners» (organisateurs de mariage) se sont spécialisés dans les noces «écoresponsables». Contrairement aux idées reçues, ces unions ne concernent pas des néo-hippies, mais des cadres aux revenus confortables, dont beaucoup travaillent à la City. «Pour réduire notre bilan carbone, explique Lizzy, nous avons rédigé nos cartons d'invitation sur du papier recyclé et proposé à nos invités de prendre contact les uns avec les autres pour faire du covoiturage.» Pour la soirée, exit les fleurs exotiques : les tables se pareront de galets et de fleurs des champs cueillies dans la région. Au menu, petits fours, plats bio

végétariens et champagne, biodynamique «of course». Détail ultime : la robe de la mariée sera en fibres d'ananas, le costume de monsieur, en bambou. La mode gagne la France. Cette année, pour la première fois, un salon du mariage bio s'est tenu à Nantes.

BELGIQUE

Non-parents et fiers de l'être

«Mais qui va payer nos retraites ?» C'est la critique que Théophile de Giraud doit le plus souvent affronter. Auteur de «L'art de guillotiner les procréateurs : manifeste antinataliste» et du blog nonparents.skynetblogs.be, il est le principal acteur du mouvement Child-free en Belgique, qui rassemble ceux qui, tout en étant heureux en amour, ne souhaitent pas connaître les joies et les peines de la parentalité. Horripilé par la pression sociale dont ces derniers sont victimes, Théophile a choisi l'humour pour défendre cette option. C'est ainsi que la première Fête des non-parents a vu le jour à Bruxelles en 2009 : l'occasion pour des dizaines de couples de démontrer la validité de leur choix. Antinatalisme, dénatalisme écologique, mais aussi hédonisme privilégiant l'épanouissement conjugal par rapport à la procréation... Les raisons sont variées, mais toutes

consistent à revendiquer le droit à ne pas vouloir d'enfant. Le succès dépasse les frontières : après Paris en 2010, la fête devrait poursuivre son périple francophone, et avoir lieu à Genève en 2011.

CHYPRE

Au Las Vegas du Proche-Orient

Chaque jour, une quinzaine de couples défilent à la mairie de Nicosie, capitale chypriote. On les marie à la chaîne. En l'espace de cinq ans, grâce à une procédure simplifiée, Chypre est devenue le Las Vegas du Proche-Orient. Des milliers d'amoureux originaires d'Israël ou du Liban y affluent car, chez eux, il est impossible de s'unir à une personne d'une autre religion. D'autres en profitent pour contracter des mariages blancs. Les autorités estiment que 50 % des unions célébrées ici seraient «douteuses». Depuis 1974, l'île est divisée en deux. La partie nord, turque, est une zone de non-droit international. Des réseaux mafieux proposent à des Asiatiques, des Indiens ou des Pakistanais, moyennant finances, des maria-

Une société danoise de transports en commun propose dans ses bus deux «sièges de l'amour», réservés aux passagers en quête de l'âme sœur.



J. Nourmand-Lenoir / AFP-Image Forum

LovePlanète

En Indonésie

les couples infidèles ont une bonne excuse...

Chaque année, lors d'une fête appelée «Pon», ils effectuent un pèlerinage sur une montagne sacrée près de Java, où ils font l'amour avec une personne autre que leur partenaire. Leur croyance étant que, s'ils couchent sept fois avec cette même personne, tous leurs vœux se réaliseront.

Les Etats-Unis

ont le record mondial des films pornos : 90 % des films pornos légaux de la planète sont soit tournés soit produits aux States, et notamment en Californie, dans la San Fernando Valley, baptisée la «San Pornando Valley».

En Inde

on est de plus en plus dur contre les manifestations sexuelles en public.

L'université Pune, au pays du *Kamasutra*, interdit dorénavant toute activité à «connotation sexuelle» sur son campus, et même se tenir par la main est interdit.

L'Afrique du Sud

a été le premier pays du continent à légaliser le mariage homosexuel, par une loi du 30 novembre 2006. Ce qui n'a pas arrêté les discriminations fréquentes contre les homosexuels. En particulier les lesbiennes, confrontées à une prolifération de «viols correctifs», censés leur faire «découvrir les hommes».

Aux Seychelles

l'homosexualité est toujours interdite et réprimandée. Aux Maldives, au Maroc et en Tunisie également... Et, dans neuf pays, elle est même passible de la peine de mort : Iran, Arabie saoudite, Afghanistan, Mauritanie, Soudan, Nigeria (Etats du Nord), Yémen, Pakistan, Emirats arabes unis.

En Belgique

il existe une Fête des non-parents. Lancée par Théophile de Giraud, auteur de *L'Art de guillotiner les procréateurs*. Manifeste anti-nataliste, elle veut défendre les choix



hédonistes et anti-natalité de ses promoteurs. Pour eux, l'amour doit être totalement détaché de la procréation.

En Suède

le nombre de seniors continuant à avoir une activité sexuelle après 70 ans a beaucoup augmenté ces dernières années. De 52 à 68 % chez les hommes mariés, de 38 à 56 % chez les femmes mariées et de 30 à 54 % chez les mâles célibataires.

En France

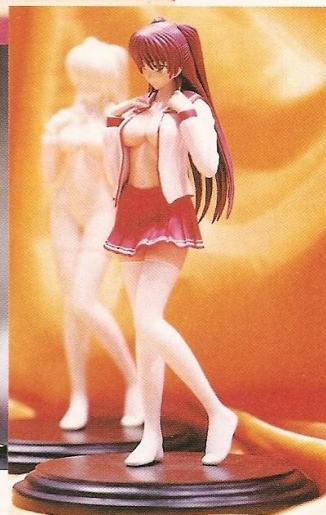
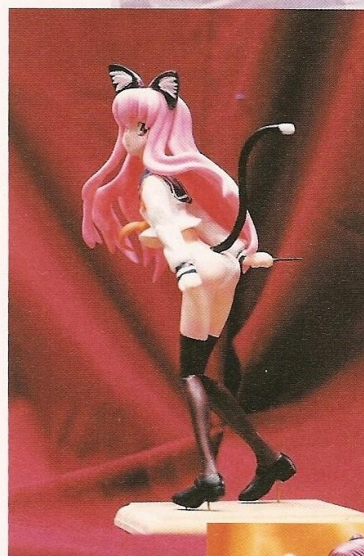
le mouvement «non libidoïste» se développe...

C'est un mouvement d'écœurement et de protestation contre l'envahissement constant des images de sexe dans l'espace public et à la télévision, qui prône l'asexualité, le «no sex», l'abstinence purificatrice...



Au Pérou

on veut battre le record du baiser le plus long... Le parc de l'Amour, au centre de Lima, accueille le jour de la Saint-Valentin le concours de l'étreinte la plus longue. Le record à battre est de 60 minutes.



Poupées gonflées

Au Japon, tout le monde trouve normal de trouver des poupées extrêmement suggestives en vente comme des petites figurines de héros de bande dessinée dans les librairies qui proposent des mangas...

Les « non-parents » font entendre leur différence

Hommes ou femmes, ils sont entre 5 % et 10 % de la population à ne pas vouloir procréer.

AUDE SÉRÈS

FAMILLE Dans un pays où le taux de fécondité est de 2,01 enfants par femme et la maternité glorifiée, ils font figures d'ovni. Couramment appelés les non-parents ou « childfree », ces femmes et ces hommes refusent sciemment la maternité et la paternité. Difficile à quantifier précisément, ce phénomène couramment appelé « infécondité volontaire » concernerait entre 5 % et 10 % de la population.

Pas forcément acharnés de la cause féministe ou engagés dans un combat pour l'indépendance des femmes, ces individus sont souvent mus par le souhait de conserver leur liberté. Et les mentalités évoluent : dans une étude publiée début mars, l'Insee note que « la parentalité n'est plus le passage obligé pour les plus jeunes ». Ils sont 63 % à

considérer que « pour s'épanouir, une femme doit avoir des enfants ». Une opinion davantage répandue chez les plus âgés : les 65 ans et plus sont plus de huit sur dix à exprimer cette opinion, contre cinq sur dix chez les moins de 30 ans.

Parmi les personnes sans enfant, cinq sur dix partagent cet avis. À l'image de Sarah, 37 ans, mariée, qui ne s'inscrit pas du tout dans un projet de maternité. « Je ne me suis jamais projetée avec des enfants, confie-t-elle, tout en avouant venir d'une famille au schéma traditionnel. J'affectionne beaucoup ma qualité de vie et je n'ai pas envie de reproduire les mêmes erreurs que mes parents. En outre, je n'ai aucune envie d'amener des enfants dans ce monde difficile ! »

La soixantaine active, Françoise dit ne rien regretter de son choix. « La vie des femmes avec des enfants est terrible, assène-t-elle. Avec mon conjoint, nous

avons une vie très riche, fabuleuse, j'en profite à fond ! » A priori, aucune pointe de regret chez ces femmes qui disent pourtant avoir vécu sous le regard de la société. Parmi ces non-parents, certains sont plus revendicatifs que d'autres. À l'image de Théophile de Giraud, un Belge qui organise depuis deux ans au mois de mai une Fête des non-parents, alternativement à Bruxelles ou à Paris.

Taxés d'égoïsme

La psychologue Édith Vallée a beaucoup réfléchi et écrit sur ce thème. « Certaines femmes ne se sentent pas d'être responsables d'un être pendant vingt ans, voire plus, d'autres ne veulent pas d'enfants car la vie les comble déjà totalement par des activités artistiques, une vie amoureuse... », explique-t-elle. Certes, ces femmes ont eu parfois des enfances difficiles et ne veulent pas reproduire le

modèle parental. « Mais plus de la moitié des femmes que j'ai rencontrées dans ce cas ont eu une enfance très heureuse, et cela n'a rien à voir », précise Édith Vallée. Selon Nathalie Six, qui vient de publier un ouvrage sur le sujet, *Pas d'enfants, ça se défend !* « elles ont souvent une gêne de se justifier en permanence sur un sujet privé, on va souvent leur dire qu'il leur manque quelque chose, les taxer d'égoïsme... ».

Reste que plus les années passent, plus le sentiment face à ce choix peut évoluer. « Notamment, à la trentaine, il est difficile pour certaines de maintenir ce choix, avec la pression sociale mais aussi un mimétisme amical et familial », souligne Nathalie Six. Mais souvent, ces mêmes femmes s'avouent soulagées à la cinquantaine, quand elles voient les problèmes que traversent leurs amis avec leurs enfants adolescents. ■

pas avoir d'enfant

Samedi, la fête des non-parents

Vous n'avez pas d'enfants ? Soyez-en fier ! Non seulement vous avez la certitude de ne pas mettre au monde un délinquant sexuel ou un néonazi, mais l'environnement vous doit une flamboyante chandelle. Notre planète croule sous le poids de la proliférante espèce humaine : la manière la plus efficace de réduire drastiquement notre empreinte écologique est de ne pas donner le jour à un nouveau consommateur-pollueur. »

Et donc, poursuivent Frédérique Longrée et Théophile de Giraud, « voici enfin la Fête des Non-Parents, les vrais héros de notre temps ! » Le couple, « childfree », organise samedi prochain, 21 mai, la troisième édition de la journée (1) qui célèbre surtout ceux/celles qui ont « choisi de ne pas se reproduire par amour pour l'enfant qu'ils n'auront jamais : il est vrai qu'il fait de moins en moins bon naître dans notre société darwinienne et que le néant reste la meilleure citadelle contre les

assauts du destin ou les ravages de l'inflation. »

Concrètement, revoilà donc, entre la fête des mères (le 8 mai) et la fête des pères (le 19 juin), celle des non-parents – le couple d'artistes/activistes iconoclastes y met des majuscules (2). Parce que « les non-parents, par choix ou par fatalité, subissent une pres-

« Mais pourquoi donc le fait de fonder une famille est-il une norme ? »

Frédérique Longrée

sion sociale forte et injuste, et que beaucoup en souffrent, réellement. Or, pourquoi le fait de fonder une famille est-il une norme ? Combien de rêves et de nobles révoltes ne sacrifions-nous pas sur l'autel de notre désir de bambin ? En plus, nous insistons, décider de ne pas avoir d'enfants est un geste éthique, écologique. »

Frédérique Longrée – musicologue, pianiste et folle de poésie – et Théophile de Giraud – « né par

hasard et sans conviction », poète et écrivain – convient tous ceux qui veulent, parents ou non, à se réunir, samedi, autour de Corinne Maier, l'auteur de *No Kid, 40 raisons de ne pas avoir d'enfant* (3), et Magenta Baribeau, réalisatrice d'un documentaire sur les non-parents au Québec (4).

Bon, mieux vaut être « child-free » quand même : « Personne n'aura le mauvais goût de leur reprocher leur choix et il fera bon rire autour du feu de notre exaltante liberté ! » ■

Th. F.

(1) Dès 20 heures, à La Goutte, 135 avenue de l'Hippodrome, 1050 Bruxelles.

(2) <http://nonparents.skynetblogs.be>

(3) « No Kid, 40 raisons de ne pas avoir d'enfant », Corinne Maier.

(4) mamannonmerci.blogspot.com/

Par ailleurs, sur Facebook, trois groupes principaux rassemblent les non-parents : *Je n'ai pas d'enfants et alors ?* (289 membres), *Je ne veux pas faire d'enfant, je ne vois pas où est le problème* (350 membres) et *Je n'ai pas d'enfant mais je vais bien merci !* (187 membres).

Véronique J'assume

TÉMOIGNAGE

Aujourd'hui, alors que les femmes qui choisissent de ne pas avoir d'enfant sont plus nombreuses qu'hier, quand on a 35 ans, pas d'enfant dans les pattes et pas du tout envie de s'y mettre, mieux vaut assumer. La pression sociale est énorme... A cet âge, tout le monde se lance dans la grande aventure familiale et vous encourage à plonger avec eux ! », voilà qui est dit... Véronique Cazot, scénariste, plante le

rapeur et le peu de temps qu'il reste pour se consacrer entièrement à soi, ça ne la tente pas : « Beaucoup de femmes laissent leur vie de côté, comme si celle-ci n'avait plus d'importance. Pour moi, chaque vie est précieuse et la première responsabilité que nous avons est de ne pas négliger la nôtre. Si l'on peut prendre en charge plusieurs vies tout en s'épanouissant soi-même, pourquoi pas mais pour ma part je sais que j'aurais du mal. J'ai besoin d'avoir du



L'EXPLICATION Pour toutes celles qui...

La BD de Véronique Cazot et Madeleine Martin est destinée à celles qui ne veulent pas d'enfant, celles qui en veulent mais qui en ont marre qu'on leur demande tout le temps « Et toi quand est-ce que tu t'y mets ? », celles qui ne peuvent pas en avoir, celles qui sont indécises, celles qui n'en ont plus, celles dont le



QUAND LE MONDE NE FERA PLUS D'ENFANTS

► L'écrivain belge Théophile de Giraud et sa compagne arpentaient les routes du pays cathare, contemplant avec perplexité des banderoles annonçant la fête des Pères. Ainsi est né le fruit de leur amour... la première fête des Non-Parents ! Bientôt trois ans et une santé de fer. Cette célébration, unique en son genre, a lieu en alternance à Paris et Bruxelles, sous le patronage bienveillant de la psychanalyste Corinne Maier, auteur de *No kid : quarante raisons de ne pas avoir d'enfant* (Michalon, 2007) : « *J'en ai encore trouvé d'autres depuis !* », confie-t-elle, forte de son expérience de mère d'adolescents : « *Je ne m'étais pas posé suffisamment de questions avant d'avoir des enfants.* » En Europe, la natalité est la plus faible au monde : l'indicateur de fécondité (1,53 enfant par femme) y est inférieur au seuil de renouvellement des générations (2,1) depuis les années 1970. Sur un Vieux Continent qui n'a jamais autant mérité son surnom, faire des enfants n'est plus une évidence. Faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir ? ✦

SOCIOLOGIE

POURQUOI FAIT-ON SI PEU D'ENFANTS EN EUROPE ?

► **Par hédonisme.** La « transition démographique » – marquée par le recul de la mortalité et de la fécondité grâce à l'amélioration de l'hygiène, des conditions de vie et aux progrès de la médecine – a débuté à la fin du XVIII^e siècle en France et en Grande-Bretagne, avant de s'étendre à l'Europe, aux États-Unis, puis au reste du monde. Notre continent est le premier à avoir achevé ce processus, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Depuis les années 1960, l'Europe connaît une « seconde transition démographique », caractérisée par une fécondité durablement inférieure au niveau de remplacement des générations et un déclin du mariage, selon un rapport publié en 2011 par l'Institut national d'études démographiques (Ined). Les auteurs de cette étude lient ce phénomène à une mutation sociale caractérisée par la hausse du niveau de vie : « *À mesure que les populations occidentales sont devenues plus riches et mieux instruites, leurs préoccupations se sont détachées des besoins strictement associés à la survie, la sécurité et la solidarité. Davantage d'importance a été donnée à la réalisation et la reconnaissance de soi, la liberté de pensée et d'action (recul de la religion), la démocratie au quotidien, l'intérêt du travail et les valeurs éducatives.* » ✦

INTERNATIONAL

LES AUTRES CONTINENTS SUIVRONT-ILS LE MODÈLE EUROPÉEN ?

► **Oui, mais jusqu'où ?** Voilà la question. L'Amérique du Nord a connu une évolution similaire à celle de l'Europe, mais la baisse de la natalité a été enrayée : l'indicateur de fécondité est même remonté à 2,03 enfants par femme, après avoir chuté à 1,80 dans les années 1970 – cette hausse étant due à la natalité plus forte des populations récemment immigrées aux États-Unis. L'Asie (2,28), l'Amérique latine (2,30) et l'Océanie (2,49) voient leur fécondité se rapprocher du seuil de renouvellement des générations. Seule l'Afrique continue à avoir une fécondité élevée, mais celle-ci diminue rapidement (4,64 enfants par femme contre 6,07 à la fin des années 1980). Selon le démographe Gilles Pison, il est très difficile de prévoir le comportement de ces continents une fois leur transition démographique achevée. La fécondité pourrait aussi bien s'y stabiliser au niveau du seuil de renouvellement que se fixer durablement en dessous. Alors, écrit-il dans son *Atlas de la population mondiale*, « *si la famille de très petite taille devient un modèle se répandant dans l'ensemble du monde de façon durable, avec une fécondité moyenne en dessous de deux enfants par femme, la population mondiale, après avoir atteint un maximum de 9 milliards d'habitants, diminuerait inexorablement jusqu'à l'extinction à terme.* » ✦

ENVIRONNEMENT

FAUT-IL FAIRE MOINS D'ENFANTS POUR SAUVER LA PLANÈTE ?

► **Pas forcément.** Nous sommes aujourd'hui 7 milliards et finirons le siècle entre 9 et 10 milliards. Pourra-t-on nourrir tout le monde ? Oui, selon l'étude Agrimonde, publiée début 2011 par l'Inra et le Cirad. Il sera même possible de le faire dans le respect de l'environnement, à trois conditions : ne pas généraliser le modèle alimentaire des pays industrialisés (25 % de gaspillage dans les pays de l'OCDE), faire le choix d'une agriculture productive et écologique, et sécuriser les échanges internationaux de produits agro-alimentaires. Reste le problème écologique. Le think tank américain Global Footprint Network calcule chaque année la date à laquelle nous consommons l'équivalent des ressources naturelles que peut générer la Terre en un an. En 2011, le couperet est tombé le 27 septembre, contre début novembre en 2000. À ce rythme, l'humanité aura besoin de deux planètes par an en 2030, d'après un rapport du WWF. Il faut donc soit stopper l'accroissement démographique, soit consommer différemment ou moins. « *Il faut se limiter à deux enfants dans les pays occidentaux* », considère Denis Garnier, président de l'association Démographie Responsable. Mais comme l'écrit Gilles Pison, « *la survie de l'espèce humaine dépend sans doute moins du nombre d'hommes que de leur mode de vie* ». +

PSYCHOLOGIE

UNE DÉMOGRAPHIE DÉPRIMÉE EST-ELLE LE SIGNE D'UNE SOCIÉTÉ DÉPRIMÉE ?

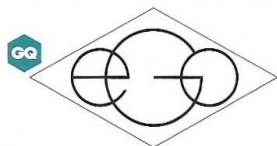
► **Oui.** Dans son essai *La Fin de l'humanité*, le philosophe Christian Godin établit un lien entre la faiblesse de la natalité dans les sociétés occidentales et leur déprime supposée. Si la part de sujets cliniquement dépressifs en Europe reste modérée (6,9 % de la population en 2011, d'après le Collège européen de neuropsychopharmacologie), la morosité semble bien plus répandue : selon une étude BVA de janvier 2011, seuls 26 % des Européens de l'Ouest estimaient que l'année à venir serait meilleure que celle passée, contre 63 % de la population des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) et 43 % des habitants de la planète. Or, faire des enfants suppose une confiance en l'avenir. « *Il faut aimer le monde pour vouloir le peupler* », estime ainsi Christian Godin. Une partie des militants Childfree (défenseurs de la non-parentalité) revendiquent ouvertement le pessimisme. « *Naître est une aventure pénible, la Terre est quand même plutôt inaccueillante* », juge Théophile de Giraud, qui s'inscrit dans la continuité de Calderón (« *Le plus grand crime de l'homme, c'est d'être né* ») et Cioran (« *La véritable, l'unique malchance : celle de voir le jour* »). +

POLITIQUE

EST-IL ÉGOÏSTE DE NE PAS VOULOIR D'ENFANTS ?

► **Oui et non.** « *Faire des enfants implique des sacrifices considérables, personnels et professionnels* », souligne Corinne Maier, en connaissance de cause. « *Narcissisme* », rétorque Christian Godin : « *Désormais, chaque individu vit son existence comme s'il voulait dire : je suis content d'être le dernier homme, la dernière femme. Même si le monde devait s'arrêter après moi, (...) au moins j'aurai été consommateur de ma vie.* » Mais pour les Childfree, l'argument de l'égoïsme ne tient pas, comme l'explique Kristen Bossert, porte-parole de la communauté No Kidding!, qui organise toutes sortes d'activités pour les non-parents aux États-Unis : « *Quand je demande à des gens pourquoi ils font des enfants, ils me répondent "pour qu'ils prennent soin de moi quand je serai vieux" ou encore "pour transmettre le nom de notre famille". Ce sont des raisons très égoïstes.* » Conclusion de Magenta Baribeau, auteur d'un documentaire sur les Childfree : « *Parents, non-parents, tout le monde est égoïste, la question ne se pose donc pas !* » +

— Stéphane Laignon



SOCIÉTÉ P.161 | HIGH-TECH P.162 | NEWS P.163

DES ENFANTS, NON MERCI !

→ Insensibles à l'évocation des mots « poussette », « biberon » ou « tétine », certains hommes ont banni tout bambin de leur existence. Ces indignés de la paternité se rêvent sans descendance. Et pourtant ils sont de plus en plus nombreux. Par **Vincent Cocquebert** Illustrations **Pierre La Police**





Le point commun entre Jon Hamm de la série *Mad Men*, George Clooney et le philosophe Michel Onfray ? Tous les trois sont des indignés de la paternité, ces mâles qui, à rebours de la tendance des « Mister Mom », ont fait de leur désintérêt pour la filiation une nouvelle posture identitaire paradoxale. Comme un pendant masculin du mouvement No Kid initié en France au milieu des années 2000, le nombre de ces non-pères ne cesse de grandir, nous informe l'Insee, qui chiffre à 15 % (contre 10, il y a moins de vingt ans) le pourcentage d'hommes ayant décidé de rayer de leur vie toute perspective de congés paternité. « Si le rôle du chef de famille était jadis institutionnel, puisque celui-ci était fixé par la cité, il est devenu relationnel avec cette obligation pour le père de construire lui-même ce lien assez complexe, analyse Christine Castelain-Meunier, auteur des *Métamorphoses du masculin*. D'où, chez de plus en plus d'hommes, un refus grandissant de passer du rôle d'amant à celui de père malgré une idéologie dominante pro nataliste. »

« J'en fais partie ! », nous confie Thomas, 35 ans, pour qui la perspective de se retrouver un jour à monter un lit bébé Ikea tient lieu de scénario de science-fiction. « Entre le chômage, la violence et la pollution, je ne comprends même pas comment on peut avoir envie de se reproduire », s'interroge ce chargé de communication un brin catastrophiste.

POSTURES LIBERTAIRES ET MALTHUSIANISME

Longtemps ignorés, ces non-pères prendraient désormais la parole pour justifier un refus de la reproduction qui, dans un pays au taux de fécondité supérieur à celui de ses voisins européens (2,01), fait encore figure de comportement antisocial. Mais aujourd'hui, la situation serait bel et bien en train de s'inverser. De fait, si 80 % des plus de 65 ans considèrent la parentalité comme « la clé de l'épanouissement », ils ne sont aujourd'hui plus que 50 % à partager cette opinion chez les trentenaires. D'où la mobilisation de tout un argumentaire, allant des postures libertaires surjouées jusqu'aux théories écolo-malthusianistes. « Comme de plus en plus de femmes, les hommes en ont assez qu'on présente constamment la parentalité comme le choix ultime pour s'éclater dans l'existence et

n'hésitent plus à le dire », se félicite l'essayiste Théophile de Giraud, organisateur de la fête des non-parents. Mais cette libération rhétorique ne va pas forcément de pair avec de plus grandes facilités pratiques. Alors que les magazines féminins dispensent à leurs lectrices les astuces pour « le convaincre en douceur de vous faire un enfant », Sylvain s'est ainsi vu vivement conseiller par sa douce d'aller fissa consulter un spécialiste pour soigner son manque d'entraînement paternel. « Le psy était convaincu que mon envie de ne pas être père cachait forcément un refoulement lié à mon enfance », se souvient ce conseiller financier de 34 ans.

HOUELLEBECQ POUR SEUL HORIZON

« Avouer à ses proches ne pas vouloir d'enfant te stigmatise lourdement. On te soupçonne de n'être mû que par l'égoïsme », analyse le rappeur Fuzati du Klub des Loosers, dont le dernier album *La Fin de l'espèce* passe à la moulinette à punchlines ce désintérêt radical de toute descen-

dance. « Face à cette norme que personne n'interroge, la question qui se pose est : quelle peut être ta vie aujourd'hui si tu décides de ne pas être père ? », s'interroge l'artiste. L'université Stanford nous précise que les hommes sans progéniture ont 17 % de risque en plus que les autres de succomber d'une maladie

cardiovasculaire. Toutefois, Didier, 38 ans, directeur artistique dans un magazine féminin, a surtout pu se rendre compte à quel point ce choix l'avait condamné à un mode de vie très houellebecquien : « Même si elles me disent au départ ne pas vouloir d'enfants, la pression extérieure est tellement forte qu'elles finissent inexorablement par remettre leur choix en question. Et, au bout du compte, par me quitter. » Heureusement, Didier et ses congénères peuvent compter sur le site de rencontres no-kid.com (« Parce qu'on est déjà bien assez à deux pour s'aimer », dont le nombre d'inscrits devrait n'aller qu'en augmentant, prédit Christian Godin : « C'est le type même de singularité qui peut apparaître comme provocante ou pathologique, mais qui fait aujourd'hui sens pour l'ensemble, analyse l'auteur de *La Fin de l'humanité*. Ces sites et les "collectifs" no-kid expriment ouvertement un désir encore largement inconscient partagé par un nombre croissant d'individus. » Avec, à l'horizon, la fin d'un monde à la papa ? ●

« L'INDIVIDU NE VEUT PLUS VIVRE QU'AVEC LUI-MÊME »

→ Christian Godin, auteur de *La Fin de l'humanité* (Champ Vallon), décrypte la tendance.

POURQUOI Y A-T-IL SI PEU D'ÉTUDES SUR CES HOMMES ?

Par paresse ou par inertie, le discours public peut être très en décalage par rapport à la réalité objective des phénomènes sociaux. Par ailleurs, il est probable que le désir d'enfant manifesté par certains homosexuels masculins fasse écran à l'émergence de cette figure. En matière de procréation, la pression sociale est sans doute aussi forte aujourd'hui qu'auparavant.

L'HOMME SANS ENFANT VA-T-IL DEVENIR UN NOUVEAU MODÈLE ?

De plus en plus d'êtres humains voudront de moins en moins d'enfants, et même plus d'enfants du tout. C'est une tendance de fond fatale et irréversible. L'individualisme dégradé en narcissisme a coupé l'individu à la fois de ses ascendants et de ses descendants. Désormais, celui-ci n'entend plus vivre qu'avec lui-même et avec ses pairs, comme s'ils étaient les derniers représentants de l'espèce.

LES ARGUMENTS AVANCÉS EXPRIMENT-ILS LES VRAIES RAISONS DE CE MOUVEMENT ?

Les phénomènes démographiques, comme tous les phénomènes sociaux, révèlent un décalage considérable entre les raisons conscientes, toujours invoquées, et les mobiles inconscients, par définition ignorés et cachés. Ainsi invoquera-t-on la dureté du présent et les incertitudes de l'avenir, alors que l'existence humaine jadis était autrement plus difficile.

PRÉVOYANT COMME UN BON NON-PÈRE DE FAMILLE

Vous vous réveillez un beau matin avec une injonction de test ADN dans la boîte aux lettres envoyée par la justice. Eh bien, sachez que si c'est votre pire cauchemar, la réalité n'est pas de votre côté. En effet, si une femme peut légalement refuser la paternité jusqu'après l'accouchement, un homme ne peut s'y soustraire si

la biologie a reconnu la paternité. Conseil : en cas de gros doute, vous pouvez toujours tenter de contester la filiation en invoquant l'article 332 du Code Civil. Il est donc préférable d'être prévoyant en s'impliquant dans le processus contraceptif, sans oublier de zigouiller toutes les cigognes que vous croiserez en chemin.